

Éclats de pierres

► Marie-Pierre BAUDRY

L'exposition artistique « *Stone puzzles* » est actuellement présentée au musée de Bougon, dans une adaptation scénographique de Dominique Robin, mettant en parallèle ses collectes de pierres fragmentées et les pierres taillées de la préhistoire.



PHOTO DOMINIQUE ROBIN

Stone puzzles est une exposition artistique créée par Dominique Robin en 2017 à Florence. Installé en Italie, l'artiste plasticien poitevin s'inspire de la nature pour proposer régulièrement des œuvres invitant à une réflexion écologique autant qu'à une simple contemplation¹. L'impact de l'action de l'homme sur les paysages est l'un de ses thèmes d'inspiration. Un thème qu'il aborde sans jugement, avec le regard d'un enfant qui joue, observe, expérimente...

C'est dans cet esprit qu'il collecte des pierres fracturées par des siècles d'intempéries et de passage des bêtes sauvages et des hommes, sur les chemins dans les montagnes de Toscane. Il s'amuse à remonter ces pierres délitées, à reconstituer ces fragments, ces puzzles naturels. Il les photographie, les met en scène... Simples pierres recomposées, elles deviennent des œuvres d'art.

De Florence à Bougon

Élaine Lacroix, conservatrice en chef au musée de Bougon, découvre le travail de Dominique Robin autour des pierres décomposées et fait immédiatement le parallèle avec les silex taillés qui forment

la majeure partie de ses collections d'outils préhistoriques. Elle propose alors à l'artiste non seulement de présenter son exposition *Stone puzzle* à Bougon, mais aussi d'en concevoir une adaptation scénographique intégrant des pierres taillées de la préhistoire. Une très belle idée !

Installée sur 150 m² environ, l'exposition présente des objets, des photographies, des dessins et

1. Cf. portfolio Oil, portrait de jardins dans *Le Picton* 241 de janvier-février 2017.



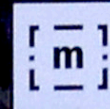
Installation de Dominique Robin.
Au mur : *Carbon flower*, 2017, dessins au crayon graphite.

EXPOSITION
Musée des tumulus de Bougon

16/05 > 04/11 2018

**PIERRES
& PUZZLES**

Quand l'art contemporain
rencontre la Préhistoire





Vitrine réunissant différents objets archéologiques, dont le remontage d'un nucleus en jaspe daté du Paléolithique supérieur et trouvé en Gironde (en haut à gauche), et des lames de silex du Néolithique (Gers et Indre-et-Loire).

>> D'un fragment...

Quand j'ai filmé les mains de mes proches en train de jouer avec mes puzzles naturels, j'ai eu l'impression de dresser le portrait de « cerveaux en action ». Il faut dire que les formes inhabituelles de ces « casse-têtes minéraux » rendent leur manipulation difficile.

Il semblerait que ce lien entre main, intelligence et pierre ait une longue histoire puisque selon certains spécialistes « La taille de la matière lithique implique la formation et l'évolution d'importantes capacités cognitives », ce qui signifie entre autre que c'est la taille du silex qui aurait permis à l'homme de développer

son intelligence. Je ne sais pas si cette idée est vérifiable mais je trouve très beau qu'on rassemble ainsi main, minéral et intelligence humaine, bien que la relation immémoriale à la taille ait des revers plus sombres. Dans cette propension à vouloir fragmenter le monde, à vouloir le mettre en pièces (du silex à l'atome des centrales nucléaires), on pourrait en effet reconnaître un des traits caractéristiques de l'intelligence humaine.

La nature elle-même a aussi tendance à se fractionner avec ou sans intervention humaine. On le voit dans le cliché à l'entrée de l'exposition : toute la montagne est un énorme puzzle et mes pierres cassées ne sont que les pièces d'un puzzle toujours plus grand. Les petits morceaux en bas de l'image se sont déjà regroupés et n'attendent plus que le passage d'une grosse averse pour rejoindre peu à peu le fleuve. Il se peut aussi que ce paysage-puzzle soit encore plus gigantesque qu'on le croit à première vue puisque les planètes sont constituées de fragments d'étoiles ayant explosé et se rassemblant par morceaux pour créer de nouveaux mondes.

Dominique ROBIN

Texte présenté en introduction de l'exposition Stone puzzle à Bougon.

↳ dorobin.com



des textes ou « récits ». Pas de grandes explications didactiques sur la taille des pierres – ce n'est pas le propos – mais une invitation à laisser courir le regard.

L'exposition réunit des objets trouvés localement, mais également quelques collections provenant de quatre musées partenaires : le musée de Vannes, le musée de la préhistoire à Carnac, le musée d'Aquitaine à Bordeaux, le musée de la préhistoire du Grand-Pressigny. Les pierres qui ont été sélectionnées illustrent parfaitement le processus de taille, de décomposition, certains *nuclei* étant associés à leurs éclats retrouvés en fouille. De fait, cette présentation d'objets de pierre façonnés par l'homme invite Dominique Robin, comme le visiteur, à s'interroger sur les gestes. Les très belles photographies montrant les mains de l'homme assemblant / recomposant

les pierres éclatées de Toscane sont un bel écho aux petits films de reconstitution des gestes préhistoriques de taille de silex².

Retrouver les gestes

Comment les pierres présentées ont-elles été peu à peu taillées par l'homme préhistorique ? On s'interroge, on cherche à reconstituer le puzzle, comme Dominique Robin, ou comme l'archéologue qui remonte le fil de l'histoire. Les vitrines des musées présentent généralement le nucleus : objet taillé, devenu outil, racloir, grattoir ou tranchant. Il a été débité par éclats, avec un percuteur, généralement un galet. On cherche à retrouver les étapes successives du débitage, à suivre par la pensée l'onde de choc qui va chasser des éclats de pierre et peu à peu dégager une lame tranchante. Les éclats mêmes peuvent devenir outils, pointes d'armes, lames polies, emmanchées ou non.

La réflexion s'arrête ici dans l'exposition qui, en différentes vitrines, saute du racloir moustérien à la hache polie néolithique et d'un continent à l'autre... Certains visiteurs prendront le temps de se laisser guider dans cette installation artistique ; d'autres resteront sur leur faim, traversant les salles sans trouver d'informations sur les hommes qui ont fabriqué ces outils, à différentes périodes de la préhistoire. Tous ressentiront l'envie de poursuivre leur visite soit à travers les collections permanentes du musée, pour une approche plus didactique et plus approfondie de « l'âge de la pierre taillée », soit sur le parcours extérieur bucolique. Les pépiements des oiseaux, diffusés dans l'exposition, sont déjà un appel à la découverte de la nature...



Questionner le visiteur, l'interpeller et lui donner envie de voir les collections d'un musée sous un regard nouveau, n'est-ce pas le rôle d'une exposition ?

Partant d'une idée simple, l'adaptation de *Stone puzzle* est une belle invitation à (re)découvrir le site de Bougon, qui n'est pas seulement un beau musée contemporain, mais aussi un site classé monument historique pour son ensemble exceptionnel de *tumuli*. Et par une belle journée, quoi de plus agréable qu'une promenade sous les arbres, dans la campagne, pour découvrir, au détour d'un chemin, quelques traces de cette impressionnante nécropole ? Et l'on peut même profiter aussi, en été, de quelques animations et reconstitutions autour de la taille de silex... ■

Dans les collections permanentes présentées au musée, ces lames taillées sont associées à d'autres objets de la même période, et replacées ainsi dans leur contexte.

2. Ces petits films, seules concessions didactiques dans l'exposition artistique, seraient très agréables à (re)trouver dans les présentations permanentes de collections de silex taillés du musée.



Construction contemporaine qui intègre un ancien prieuré médiéval, le musée de béton et de verre s'adapte parfaitement à son environnement naturel.